

# L'activité professorale de M. Pierre-Maurice Masson

Autor(en): **Favre, Julien**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Annales fribourgeoises**

Band (Jahr): **4 (1916)**

Heft 3-4

PDF erstellt am: **22.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-817784>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# L'ACTIVITÉ PROFESSORALE DE M. PIERRE-MAURICE MASSON,

par JULIEN FAVRE, docteur ès-lettres.

---

Les gens vains affectent de mépriser  
les belles lettres; les hommes simples  
les admirent sans choix; les hommes  
sages en font usage et les honorent.

(Bacon).

Dans un article bien informé et d'une belle tenue littéraire, M. Paul Girardin a retracé les diverses phases de la vie trop courte du professeur aimé que notre Université vient de perdre et dont les journaux se sont plu à signaler les belles qualités d'intelligence et de cœur<sup>1</sup>. Le courageux lieutenant qui vient de tomber, victime d'un éclat d'obus, dans une tranchée du front de bataille occidental, est d'origine lorraine, comme l'académicien partiellement homonyme, auteur de l'éloge paru dans *l'Echo de Paris*. Il fit ses études à St-Sigisbert, un établissement rival du lycée de Nancy et se destina de bonne heure à la carrière de l'enseignement. Après ses études classiques de gymnase achevées à Paris au lycée Louis le Grand, il se prépara au difficile concours de l'Ecole Normale Supérieure, où il fut admis et où il entra en 1900. Dans ce célèbre institut, où sont formés une partie des

---

<sup>1</sup> Parmi les principaux articles parus dans la presse sur M. Pierre-Maurice Masson, je signale les suivantes: 22 avril, *Journal des Débats*, article de M. Victor Giraud; 24 et 26 avril, *La Liberté*, article de M. Paul Girardin; 25 avril, *Gazette de Lausanne*, article de M. Lombard; 27 avril, *Journal de Genève*, article de M. Paul Seippel; 29 avril, *Revue des Familles*; 5 mai, *L'Echo de Paris*, article de M. Maurice Barrès; 6 mai, *Semaine littéraire* de Genève, article de M. Alexis François; 13 mai, *La Liberté*; *Corriere della Sera*; *l'Echo de Paris*, article de M. Jean Reubell-Laporte; *Le Journal* de Paris, article de M. J. de B.; *Le Petit Parisien*; 15 mai, *Revue des Deux Mondes*, article très intéressant de M. Victor Giraud; etc.

futurs maîtres de l'enseignement supérieur, il eut comme professeurs, M. Joseph Bédier, le philologue bien connu à Fribourg, M. Gustave Lanson, auquel on venait de confier la chaire occupée par Brunetière, mais qui n'exerça pas sur lui d'influence prépondérante. A cette époque, Maurice Masson ne songeait pas à se livrer d'une façon spéciale à la culture des lettres françaises ; ses goûts étaient plutôt tournés du côté de la philosophie. Après avoir pris sa licence, il prépara son examen d'agrégation, qu'il subit à la fin de la troisième année avec un succès qui le plaça au premier rang. Nullement pressé d'aller occuper un poste de professeur dans un lycée, il sollicita la faveur de prolonger d'une année son séjour à la rue d'Ulm. Il se proposait d'aller continuer ses études d'hellénisme au pied de l'Acropole, lorsqu'il fut sollicité d'accepter la succession tout ou moins temporaire de M. Victor Giraud, récemment nommé secrétaire de la *Revue des Deux Mondes*. L'acceptation de l'offre qui lui était faite, l'obligeait de donner à ses études une autre orientation ; il fallait abandonner l'hellénisme et l'archéologie pour la littérature française. Cette perspective le fit hésiter pendant quelque temps, jusqu'au jour, où il vint à Fribourg en simple visiteur de la ville pittoresque, dont le site lui avait été vanté<sup>1</sup>.

\* \* \*

Désormais, Maurice Masson va consacrer toute son activité et tout son talent à continuer l'œuvre si bien commencée par M. Victor Giraud, d'abord comme professeur extraordinaire, puis à partir de 1908, comme professeur ordinaire. Les cours qui lui sont confiés, peuvent se diviser de la manière suivante : un cours général d'histoire de la littérature française, en trois ans, qui comprend le XVI, le XVII, le XVIII et le XIX<sup>me</sup> siècle ; des conférences hebdomadaires données le lundi soir ; enfin, des exercices pratiques de séminaire.

Dans son cours général, M. Maurice Masson eut constamment le souci de donner une analyse exacte des ouvrages des grands auteurs, une idée fidèle de leur méthode et de leurs procédés. Son enseignement était basé sur les recherches et les études les plus récentes ; il se tenait sans cesse au courant des nouveaux ouvrages de critique littéraire et suivait dans les revues spéciales le mouvement des idées. De la sorte, son enseignement n'avait rien de com-

<sup>2</sup> *La Liberté* 26 avril 1916. Cf. *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1916.

mun avec les cours stéréotypés de certains professeurs, qui ne se lassent point de redire les mêmes choses. Après trois ans, quand le cours recommençait, l'exposition changeait d'allure, la méthode était parfois modifiée, les horizons s'étaient élargis, les jugements modifiés, les points de vue rectifiés et l'analyse renouvelée.

Une variété plus grande encore existait dans les conférences du cours spécial qu'il donnait le lundi soir. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil sur les sujets qu'il a successivement traités. Pendant l'été de 1904, Lamartine, poète lyrique, si je ne fais pas erreur. 1904-1905, les dernières années de Fénelon, M<sup>me</sup> de Stael et la littérature européenne. 1905-1906, l'Encyclopédie et les encyclopédistes, les salons littéraires au XVIII<sup>me</sup> siècle, les synagogues philosophiques. 1906-1907, la jeunesse et la formation de J.-J. Rousseau, Alfred de Vigny, les années de maturité de J.-J. Rousseau, André Chénier. 1907-1908, les dernières années de Rousseau, Montaigne et la formation du classicisme, le rousseauisme en France, la tragédie classique française : Corneille et Racine. 1908-1909, Chateaubriand et l'Empire. 1909-1910, Chateaubriand et le Romantisme, les dernières années de Chateaubriand. 1910-1911, la jeunesse de Voltaire, ses années de maturité. 1911-1912, le patriarche de Ferney, la fin de Voltaire. 1912-1913, les maîtres du lyrisme romantique au XIX<sup>me</sup> siècle. En 1913-1914, le cours annoncé sur le roman philosophique et moral aux XVII et XVIII<sup>me</sup> siècles fut remplacé par des conférences sur M<sup>me</sup> de Stael. Enfin, pendant le semestre d'hiver de l'année scolaire 1914-1915, M. Maurice Masson devait parler de l'épopée au XIX<sup>me</sup> siècle.

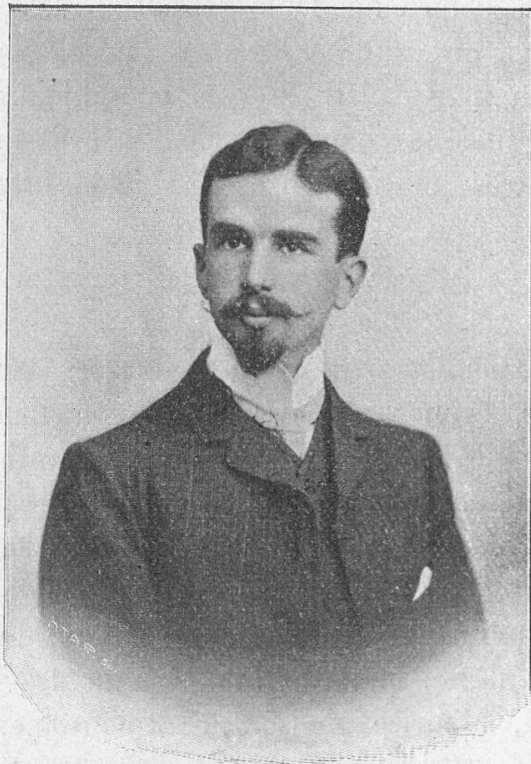
Les conférences du lundi n'étaient pas seulement suivies par les étudiants ; elles attiraient chaque année un grand nombre d'auditeurs attentifs à la parole du conférencier : à côté de l'élève immatriculé portant les couleurs, on remarquait la bure du moine ou la soutane du prêtre. Les chapeaux fleuris des dames formaient contraste avec les têtes découvertes, que dominait la silhouette élancée du professeur, émergeant de la chaire parmi les cahiers et les livres de tous formats. Comme on vient de le voir, les leçons avaient pour objet un auteur, que le conférencier étudiait dans les diverses phases de son existence et sous tous les aspects. A la manière des érudits très informés, M. Masson faisait d'abord une revue générale des travaux d'approche ; il analysait fidèlement les alentours du sujet, déterminait la nature de l'influence du milieu, dans lequel l'auteur avait vécu et quand

ces préliminaires, auxquels il ajoutait une grande importance, étaient suffisamment établis, il entrait dans le sujet, scrutant la pensée du prosateur ou du poète, fouillant son œuvre, jusqu'aux pages restées inédites, se livrant à une psychologie sagace, pénétrante, ingénieuse, à laquelle rien d'important n'échappait. Dans le développement, on ne remarquait aucune recherche ; les choses seules parlaient à l'auditeur charmé de ne pas entendre un rhéteur préoccupé de ses périodes et de ses phrases à effet. Ce qu'on admirait surtout, c'était l'ordre, avec lequel procédait le conférencier, la lumière qu'il savait faire jaillir des questions mêmes les plus complexes et les plus embrouillées, l'originalité avec laquelle la matière était traitée et, parfois, la pointé sarcastique, la verve mordante et spirituelle qui faisait songer à Voltaire décochant une épigramme.

\* \* \*

Comme on le suppose bien, les cours pratiques que M. Maurice Masson donnait dans ses séminaires, ne rappellent en rien les conférences solennelles du lundi. Ici, l'enseignement particulier, parfois même individuel, succède au discours public savamment ordonné ; l'élève est appelé à fournir des travaux particuliers, que le maître revoit ensuite et corrige. Parmi ces travaux, les uns se font par écrit, les autres de vive voix. Voici les principales études qui ont été entreprises sous la savante direction du cher défunt. Année scolaire 1904, études critiques de quelques *Méditations* de Lamartine. 1904-1905, explication critique et littéraire des passages les plus importants des principaux poètes du XVI<sup>me</sup> siècle ; questions spéciales relatives à M<sup>me</sup> de Stael : les remaniements du roman de *Delphine*, les idées de M<sup>me</sup> de Stael sur le divorce, sa connaissance de l'Allemagne avant son premier voyage, ses relations avec Schlegel. 1905-1906, *L'année littéraire* de Fréron, départ des nouvelles et critiques insignifiantes d'avec celles qui intéressent l'histoire de la littérature et des idées au XVIII<sup>me</sup> siècle. 1906-1907, études de quelques points spéciaux de la vie et de l'œuvre de J.-J. Rousseau, comme ses idées pédagogiques avant l'*Emile*, la lettre de Dalember sur les spectacles, les relations de Rousseau avec le P. Lamy, et d'autres encore. 1907-1908, explication et commentaires de la profession de foi du Vicaire savoyard, détermination des œuvres contemporaines, auxquelles Rousseau riposte ou fait allusion. 1908-1909, la *Chute d'un ange* de Lamartine. 1909-1910, explication des livres V et VI de la première

partie du *Génie du Christianisme*. 1910-1911, les *Lettres philosophiques* et le *Discours sur l'homme* de Voltaire, recherche des sources et des modèles, dont l'écrivain s'est inspiré. 1911-1912, les lettres les plus importantes de la *Nouvelle Héloïse*. 1912-1913, les *Méditations* et les *Nouvelles Méditations* de Lamartine. 1913-1914, *Télémaque* de Fénelon, *De la littérature* de M<sup>me</sup> de Stael. Au commencement de l'année scolaire 1914-1915, M. Masson avait annoncé l'étude des *Natches* de Chateaubriand.



M. PIERRE-MAURICE MASSON

Professeur de littérature française à l'Université  
de Fribourg

Dans les études pratiques qu'il imposait à ses élèves, M. Maurice Masson avait un double but : il voulait aider les candidats qui se disposaient à subir les épreuves difficiles du doctorat ; il voulait aussi préparer les matériaux et les éléments du cours d'histoire littéraire, qu'il avait l'intention d'entreprendre. A ce double effet, il dirigeait discrètement les études de ses subordonnés, les incitait à rechercher la genèse, les sources des idées admises par l'auteur mis à l'étude.

les relations avec le milieu contemporain, les influences livresques qui avaient été subies. D'autres fois, le travail portait sur des questions de style, sur les défauts de la composition, les qualités de l'expression, l'art et les procédés suivis par le prosateur ou le poète. Au sujet de la *Nouvelle Héloïse*, par exemple, il proposa les problèmes que soulève la question de la prose métrique de Rousseau. Dans l'étude consacrée aux *Lettres philosophiques* de Voltaire, il s'efforça de trouver un modèle de méthode. *Télémaque* fut exploité à divers points de vue : on examina les épisodes que contiennent plusieurs livres, on rechercha les sources dans lesquelles l'auteur avait probablement puisé, on détermina leurs rapports avec les théories et les faits contemporains, on exhuma les idées pédagogiques qu'on trouve dans l'ouvrage, on fit ressortir le côté pamphlétaire et romanesque, on se rendit compte de la conception de l'idée de nature que Fénelon s'est faite, et d'autres questions peut-être encore furent successivement examinées.

\* \* \*

Ces études particulières, habilement dirigées par le maître, étaient d'une grande utilité pour les élèves; elles contribuaient surtout à les initier aux secrets de l'art d'écrire tel qu'il est pratiqué par les grands écrivains. Elles étaient aussi d'un grand profit pour le professeur lui-même; elles l'aidaient dans ses recherches documentaires et des trouvailles heureuses qu'il a eu souvent l'occasion et le bonheur de faire, il ne manquait pas de tirer la matière d'une étude ou d'un article, piquant et alerte, qu'il destinait à l'un des nombreux périodiques, auxquels M. Maurice Masson a copieusement collaboré. Cette corrélation entre les travaux entrepris dans les leçons qu'il donnait et les œuvres qu'il a publiées, est facile à établir. Ainsi, en regard du cours et du séminaire sur Lamartine, on peut mettre plusieurs études sur le poète de St-Point, qui ont successivement paru dans la *Revue de Fribourg* et la *Revue des Cours et Conférences*, en 1904, ainsi que dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, en 1905. Le cours sur Fénelon, qu'il a donné pendant l'année scolaire 1904-1905, rappelle différentes analyses littéraires parues dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, en 1906, dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, en 1907, sans oublier le volume bien connu, *Fénelon et M<sup>me</sup> Guyon*, qui sortit de presse en 1907. La question des sociétés littéraires au XVII<sup>me</sup> et XVIII<sup>me</sup> siècles a été

traitée pendant l'année scolaire 1905-1906. Or, parmi les salons dont l'histoire mentionne l'influence, un surtout attire son attention, celui de l'intrigante M<sup>me</sup> de Tencin. Il poursuit activement ses recherches et il consigne le résultat de ses travaux dans un article publié dans la *Revue des Deux Mondes*, en 1908, puis dans un volume, œuvre de début, qui fut corrigée et révisée dans une deuxième et troisième édition, dont il a notablement amendé le texte et qu'il a intitulée *M<sup>me</sup> de Tencin*. Les travaux qu'il entreprend pour donner, en 1906 et en 1907, ses cours sur Alfred de Vigny et André Chénier, servent de bases à deux articles publiés l'un dans la *Revue de Fribourg*, en 1907, et l'autre dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, en 1909, comme aussi au *Discours sur Vigny*, pour lequel l'Académie française lui a décerné le prix d'éloquence. En relation avec les cours et les séminaires qu'il a donnés sur Chateaubriand pendant les années scolaires 1906 et 1907, nous avons diverses études publiées dans la *Revue d'histoire littéraire de la France*, en 1909 et 1912. Les exercices pratiques entrepris dans les séminaires des années scolaires 1908 et 1909 l'ont engagé à composer plusieurs études : une première a été donnée à la *Revue de Fribourg* en 1910; dans une seconde, il a réuni les matériaux d'une future édition critique de la *Chute d'un ange*; une troisième enfin et la principale, le *Discours sur Lamartine*, lui a fait décerner le prix d'éloquence au concours ouvert par l'Académie Française en l'année 1911. C'était la seconde fois que M. Maurice Masson obtenait cette distinction si recherchée dans le monde des lettres. Cette circonstance fut relevée dans le *Rapport académique* de l'année 1909-1910 de la manière suivante : « M. Pierre-Maurice Masson ne s'est pas contenté de mériter, par l'un de ses récents ouvrages, le prix Marcellin Guérin à l'Académie française, il a su nous démontrer qu'il pouvait être coutumier même d'un prix qui n'est décerné que tous les deux ans : son *Discours sur Lamartine* a obtenu le grand prix d'éloquence. » En 1914, il aide de ses conseils et de ses recherches personnelles le P. Garabed Der-Sahaghian qui préparait sa thèse de doctorat; de cette collaboration est né le travail sur *Chateaubriand en Orient*, qu'il a publié la même année dans la *Revue des Deux Mondes*. Enfin, l'énumération que nous avons donnée plus haut des cours d'histoire littéraire, fait voir la particulière application mise par M. Maurice Masson à étudier les auteurs et la société du XVIII<sup>me</sup> siècle. Or, c'est de ces cours, de ces conférences et de ces séminaires



qu'il a donnés plusieurs années de suite, que sont nées diverses études d'approche publiées ensuite dans des périodiques tels que les *Annales J.-J. Rousseau*, la *Revue de Fribourg*, la *Revue d'histoire littéraire* et la *Revue des Deux Mondes*, et dont la nomenclature est trop longue pour être insérée dans le texte même de cet article. Quand il fut suffisamment renseigné, M. Maurice Masson entreprit les deux dernières et importantes œuvres qu'il a composées et qui devaient servir de thèses pour le doctorat en Sorbonne : l'édition critique de la *Profession de foi du Vicaire savoyard* publiée dans les *Collectanea Friburgensia* de l'année 1914 et la *Religion de Jean-Jacques Rousseau*, un gros volume in-8, qui a été favorablement jugé par M. Maurice Barrès, dont l'auteur a revu les épreuves dans les tranchées du front de bataille et que la Faculté des lettres de Paris vient d'admettre solennellement avec la mention « très honorable » dans la touchante et émouvante séance du 11 mai.

\* \* \*

Dans ses cours et dans ses conférences, M. Maurice Masson n'a pas été le professeur qui se contente du manuel adopté après un sage examen, puis lu avec attention, médité et confié aux bons soins d'une fidèle mémoire. Il n'était pas l'homme d'un livre, dont on accueille les affirmations sans se donner la peine d'en vérifier la rigoureuse exactitude. Toujours à la recherche de toute la littérature du sujet, il voulait savoir ce qu'on avait pensé avant lui et, après avoir pris connaissance des jugements portés, il allait régulièrement aux sources, aux sources immédiates et premières, à celles qui présentent le plus de garanties de ne pas induire en erreur. Comme M. Paul Girardin l'a remarqué, l'histoire littéraire était à ses yeux « une science qui exige, comme les autres, le même esprit critique, la même formation scientifique, le même bagage d'érudition. Seul, cela subsiste qui est fondé sur le granit de la confrontation des textes, de l'analyse des sources de la comparaison des variantes, de l'exhumation des inédits. » De là, cette avidité d'information qui ne lui laissait pas de répit avant d'avoir trouvé la dernière étude publiée sur la matière ou le manuscrit le plus ancien qui existe. De là aussi, cette activité débordante, curieuse des états d'âmes rencontrés sur son chemin, qui lui faisait entreprendre des travaux publiés ensuite dans des périodiques ou des volumes séparés.

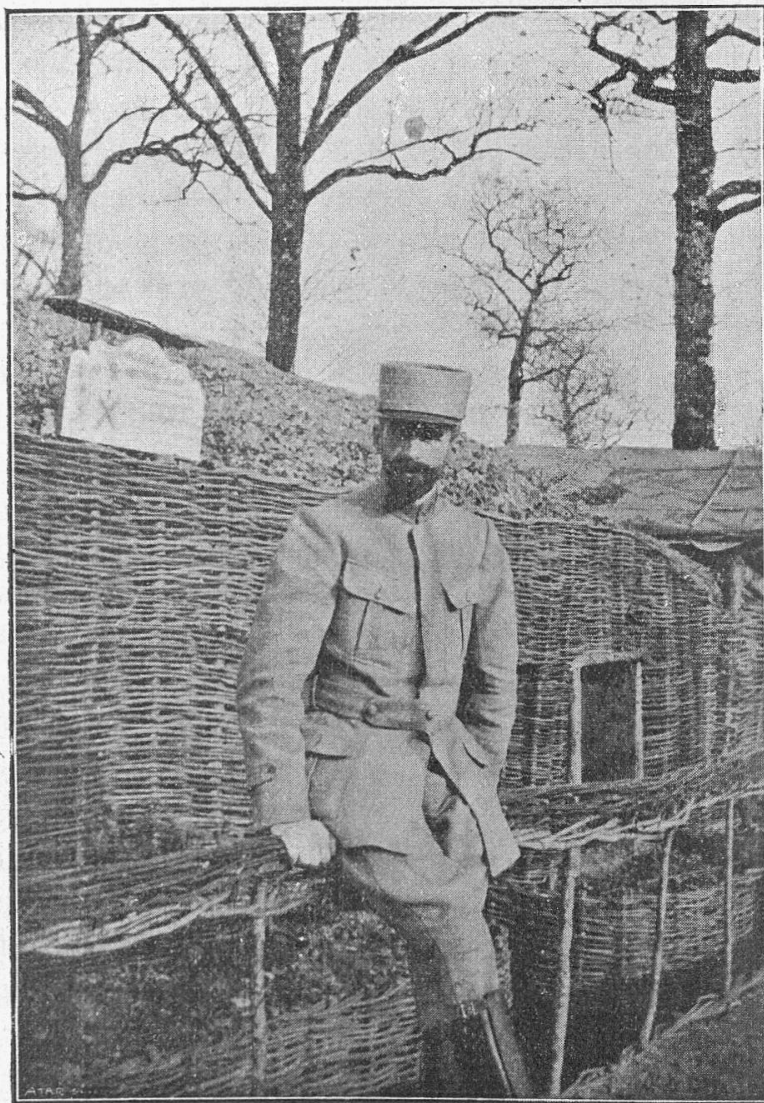
La longue liste des œuvres qu'il a laissées prouve surabondamment que M. Maurice Masson n'était pas du nombre de ces maîtres qui, satisfaits de répéter sans se lasser le même boniment, ne prennent pas la peine de se renouveler et qui mettent leur paresse ou leur impuissance à l'abri, derrière la redoute d'un superbe dédain pour le travail d'écriture et les publications. Bien persuadé que le procédé de ceux qui, au lieu de la plume, manient un éteignoir, n'est pas admissible aux yeux de la saine raison, M. Maurice Masson a écrit, beaucoup écrit, tellement écrit qu'on est tenté de se demander par quel labeur acharné il a pu coucher sur le papier toutes les pages qui sont sorties de sa plume inépuisablement féconde<sup>1</sup>. Et ses ouvrages si nombreux ne sont pas les travaux fantaisistes d'un amateur atteint du prurit de la plume, mais le fruit précieux de l'étude et des recherches d'un professeur qui veut se renseigner, se perfectionner, se rendre plus apte à remplir la tâche dont il est chargé, plus à même de donner l'enseignement qui lui a été confié, plus utile à ses auditeurs et à ses élèves.

L'ensemble de l'œuvre déjà considérable qui ne manquera pas de perpétuer sa mémoire et de le rappeler au souvenir fidèle de ses amis, révèle de brillantes et nombreuses qualités non dépourvues de contrastes. Ce fin et délicat « mousquetaire », suivant le mot de M. Victor Giraud, a l'imagination scientifique, l'ouverture de pensée qui forme et embrasse les hypothèses fécondes, le détachement de soi qui fait accepter la surprise des faits et tous les résultats de l'expérience; son intelligence est curieuse et alerte, toujours en éveil, merveilleusement lucide. M. Maurice Masson a le don de résumer le système qu'il vient d'étudier en quelques phrases révélatrices du genre. Au point de vue de la forme, il a le style limpide, propre à dissoudre les difficultés, tout en lumière, avec peu de chaleur

---

<sup>1</sup> Une confidence qu'il me fit un jour, donnera une idée de ce labeur extraordinaire. « Dimanche dernier, dit-il, après avoir assisté à la messe de six heures, je me suis mis à ma table de travail et j'y suis resté jusqu'à midi. A deux heures, j'y étais de nouveau; j'avoue qu'à sept heures du soir, je m'y trouvais encore et qu'après huit heures, je crus bon d'y retourner. » — « Autant dire, observé-je, que vous ne tenez pas compte du précepte relatif au repos dominical, puisque vous travaillez le dimanche comme les autres jours et peut être plus que les autres jours de la semaine. » M. Masson sourit, bien résolu de ne rien changer à ses habitudes de travail acharné, qui n'auraient pas manqué à la longue de compromettre sa frêle et délicate constitution.

toutefois dans le contour de la phrase. Malgré la réelle tendresse de son âme généreuse, ce n'est pas un sentimental. Il voit plutôt les choses à travers le prisme de la raison; l'idée du vrai est la catégorie en dehors de laquelle il ne conçoit pas les événe-



M. PIERRE-MAURICE MASSON

lieutenant dans l'armée française

ments. Aussi, lorsqu'il se trouve en présence d'une erreur ou d'une sottise, il a<sup>t</sup> facilement le jugement ironique, le rire du comique molièresque, qui ne prend pas la peine de réfuter longuement, mais se contente de faire une piquante observation. Et malheur alors à

l'imprudent écrivain qu'il analyse; sa verve qui saurait être impitoyable au besoin, s'accorde le plaisir de larder poliment de coups d'épingles la réputation surfaite ou l'inexistence du mérite.

Dans son article, M. Paul Girardin note avec raison que le secret du talent de M. Maurice Masson doit être cherché dans son humanisme susceptible « de tout comprendre et de s'intéresser à tout ». Sa critique est surtout faite d'érudition et de recherches poussées parfois jusqu'aux détails les plus méticuleux. De là, ces pages hérissées de références et de notes, qui manifestent l'historien rompu aux exigences de la critique la plus sévère. A ses yeux, l'histoire littéraire n'est pas un art fait de judicieuses et élégantes considérations, mais une science avide d'investigations scrupuleuses, jamais satisfaite pendant qu'elle n'a pu asseoir son fondement sur « le granit des faits ». Au milieu de ses recherches poussées jusqu'aux minuties des iotas et des virgules, l'atticisme n'abdique cependant aucun de ses droits; dans l'inextricable fouillis des textes, des citations et des notules, M. Maurice Masson sait garder toute sa grâce native, mettre en tout la mesure exquise de la pensée et de l'expression, faire naître l'eurythmie du verbe et des périodes appelées à défiler avec cette élégance printanière dont se revêt l'humanisme d'un habile écrivain.

\* \* \*

Sans crainte de se tromper, on peut résumer la carrière de M. Maurice Masson en trois mots : il a étudié, il a enseigné, il a écrit. Le brillant professeur voyait s'échelonner devant lui la plus belle et la plus heureuse existence qu'un intellectuel puisse rêver : une réputation littéraire bien assise, récompensée de l'admiration et de la gratitude de nombreux élèves et de lecteurs plus nombreux encore, ornée, avec le temps, de toutes les palmes académiques<sup>1</sup>, et, pour finir peut-être, récompense suprême accordée à la grande culture, l'heur souhaité de franchir un jour le seuil de l'Institut. Pour abattre ce bel édifice et réduire en poussière tous ces joyeux espoirs, un éclat d'obus égaré a suffi... Et maintenant le jeune professeur repose là-bas, derrière le front de bataille, dans un petit cimetière dont il avait envoyé la photographie aux siens, sous une humble croix de bois que ses subordonnés, les soldats, ont cravatée de

<sup>1</sup> Depuis l'année 1908, M. Maurice Masson était déjà officier d'Académie et depuis 1911, associé étranger de l'Institut national genevois.

deuil et ornée d'une couronne de lierre !... Combien triste est cette pensée ! Et combien on a besoin de se dire que cette belle intelligence, richement pourvue de tous les dons de l'esprit, n'est point morte, mais qu'elle a simplement pris son vol vers la région de la lumière indéfectible et de l'éternelle clarté ! A cet espoir très fondé que donne la foi chrétienne, ses élèves, anciens et actuels, ajoutent une assurance, — celle de ne pas oublier leur distingué maître, qui restera toujours à leurs yeux un professeur brillant et aimé, presque idéal, et selon le mot très juste de M. Alexis François « un beau représentant de la jeunesse académique française, malheureusement décimée par la guerre de 1914 ».

## Bibliographie

### des œuvres de M. Pierre-Maurice Masson.

**1904.** La poésie de Lamartine et son principe d'évolution : *Revue de Fribourg*, octobre 1904. — La jeunesse de Lamartine : ses années d'apprentissage littéraire : *Revue des Cours et Conférences*, juin. — Le développement de l'inspiration chez Lamartine : idem, novembre.

**1905.** La composition d'une Méditation de Lamartine : Le Passé, étude critique d'après les manuscrits et la correspondance : *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-mars. — Le dernier roman de Chateaubriand et « La confession amoureuse » de la Bibliothèque nationale ; id. même date.

**1906.** La correspondance spirituelle de Fénelon avec M<sup>me</sup> de Maintenon : *Revue d'histoire littéraire de la France*, janvier-mars. — Fénelon et M<sup>me</sup> Guyon (Correspondance secrète) : *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, novembre-décembre.

**1907.** Fénelon et M<sup>me</sup> Guyon, documents nouveaux et inédits, un volume, Hachette. — L'édition originale « De l'Allemagne » : *Revue d'histoire littéraire de la France*, octobre-décembre. — Les contradictions de Vigny : *Revue de Fribourg*, mai et juin. — Fénelon et M<sup>me</sup> Guyon : Histoire d'une amitié mystique : *Revue d'histoire et de littérature religieuse*, janvier-février. — La jeunesse de Lamennais, à propos d'un livre récent : *Annales de philosophie chrétienne*, décembre. — Ferdinand Brunetière : *Demain*, 16 février.

**1908.** Alfred de Vigny, prix d'éloquence, un vol. Bloud, Paris. — Le rapport de la vie à l'œuvre chez J.-J. Rousseau : *Revue de Fribourg*, juin. — Une vie de femme au XVIII<sup>me</sup> siècle : M<sup>me</sup> de Tencin : *Revue des Deux Mondes*, 1<sup>er</sup> février. — L'œuvre littéraire de M<sup>me</sup> de Tencin : id. 1<sup>er</sup> juillet. — Ménage et esprit